,14.87

LES GENEREVX SENTIMENS D'VN BON FRANÇOIS.

PRESENTEZ A LA REYNE
par vn de ſes Aumoſniers.

A PARIS,
Chez ROLIN DE LA HAYE, ruë d'Eſcoſſe,
prés le Puits Certain.

M. DC. XLIX.

LES GENEREVX SENTIMENS D'VN BON FRANCOIS.

PRESENTEZ A LA REYNE par vn de ſes Aumoſniers.

MADAME,

Il n'eſt plus temps de diſſimuler aux yeux de Voſtre Majeſté l'horreur que va faire à ceux de tout l'Vniuers l'embraſement de la France. C'eſt vne verité dont l'experience des ſiecles paſſez fait vne funeſte leçon au noſtre, & qu'il vaut touſiours mieux apprendre aux dépens d'autruy, qu'aux ſiens propres, que les guerres Ciuiles ſont des feux qu'on allume plus aiſément qu'on ne les éteint, pour peu qu'on les laiſſe croiſtre. Celle-cy que Mazarin (ce tiſon d'Enfer) vient d'allumer, non aux extremitez, mais dans le ſein meſme de la France, agit déja ſi vigoureuſement & ſi puiſſamment, qu'il ſemble eſtre tombé ſur vne matiere enſouffrée, & iamais on n'en a veu qui en moins de temps ait fait plus de rauage. On exerce contre vos Sujets des barbaries qu'on n'a iamais exercées contre vos Ennemis; & la terre arrouſée de leur ſang en va crier au Ciel

679903

vengeance, ſi voſtre Majeſté ne deſauoüe ce Miniſtre ſanguinaire des outrages qu'il fait à la plus illuſtre partie de voſtre Eſtat. Il permet tout à l'inſolence de ſes Troupes contre noſtre repos, à leur auarice contre ce que nous auons ſauué de celle des Partiſans, à leur cruauté contre le ſang de noſtre ſexe, à leur brutalité contre l'honneur du voſtre, à leur audace contre les choſes profanes, à leur impieté contre les ſacrées. La Terre, le Ciel & les Aſtres, teſmoins de tant de maux, ont de la peine à croire qu'ils ſoient des effets de ſes ordres, & plus encore que ſes ordres ſoient des effets des voſtres. Si c'eſt que noſtre deſtin ou ne veüille ou ne puiſſe nous ramener noſtre ieune Monarque que par vne voye ſanglante, & que le fer & le feu doiuent frayer à nos plus cheres delices vn nouueau chemin de ſainct Germain à Paris: Nous ceſſons, MADAME, nous ceſſons & d'en murmurer & de nous en plaindre. Quoy que ce treſor nous couſte, nous ne ſçaurions le trop acheter; & ſi noſtre ſang en doit eſtre le prix, nous ſommes contens d'en répandre vne partie, & ne nous en reſeruer qu'autant qu'il en faut pour viure encore vn peu ſous LOVIS XIV. Mais eſt-il poſſible que Voſtre Majeſté nous veüille vendre ce qu'elle nous a donné; & noſtre Roy, pour parler de le racheter, eſt-il entre les mains de ſes Ennemis? Ouy, MADAME, il y eſt, & nous voicy reduits à traiter de la rançon, non d'vn Fils auec vne Mere, mais d'vn Monarque auec le plus pernicieux de ſes Ennemis, & de ceux de ſon Peuple. Si les Partiſans ne nous auoient appauuris en cette occaſion, nous ne ſerions pas auares de ce qu'ils nous auroient laiſſé;

RBC/NcU

laiſſé ; mais le voleur, dont la cruauté n'eſt pas moins alterée de noſtre ſang, que ſon auarice affamée de noſtre ſubſtance, croiroit auoir peu fait, ſi apres auoir épuiſé nos coffres il n'épuiſoit nos veines, & s'il n'armoit contre nos vies ceux qui en deuroient eſtre les Protecteurs contre ce Miniſtre ſanguinaire. Il l'a fait, MADAME, & voſtre Majeſté ferme l'oreille à nos plaintes & l'œil à nos ſouffrances, de peur d'en eſtre emeuë, comme elle ſeroit ſans doute tres ſenſiblement, ſi elle daignoit nous voir, ou nous oüyr. Car enfin, MADAME, il n'eſt perſonne de ceux qui vous connoiſſent, qui ne publie hautement, que ce n'eſt pas ſans vous geſner vous meſme, que vous geſnez voſtre peuple. Vn de ces Monſtres couronnez, qui ont tenu iadis les reſnes de l'Empire du monde, comme s'il n'euſt pris plaiſir à ſigner que des graces, euſt voulu, diſoit-il, ne ſçauoir pas eſcrire, lors qu'il falloit ſigner des Arreſts de mort : & les Romains ébloüis de ce faux éclat, trouuoient ſon ioug auſſi leger, que depuis ils le trouuerent peſant, lors que la cruauté ſe mit à leuer le maſque, & qu'il deuint ſi prodigue du ſang des innocens, apres auoir paru ſi bon menager de celuy des coupables. La violence que voſtre Majeſté ſe fait auiourd'huy, elle eſt bien differente de celle que ce Tyran ſe faiſoit. Mais voſtre Majeſté n'a pas beſoin de moins d'artifice à nous monſtrer autant de ſeuerité, qu'elle a de clemence, qu'il en auoit à faire éclater autant de clemence, qu'il auoit de ſeuerité. Si l'vne eſt naturelle à voſtre ame, pourquoy l'en bannir ? & ſi l'autre y eſt eſtrangere, pourquoy l'y receuoir ? Et ſans doute,

c'eſt à cauſe que voſtre Majeſté croit voir de l'iniuſtice en l'vne, & de la Iuſtice en l'autre: mais c'eſt vne illuſion de la Magie de ce Demon, à qui l'eſprit de voſtre Majeſté ſe laiſſe obſeder. Comme il ſçait l'art de donner au vice vn teint de vertu, il n'ignore pas auſſi celuy de donner à la Vertu vne apparence de vice, & faiſant paſſer pour criminelles nos actions les plus innocentes, nous reduire à l'extremité d'implorer la clemence de voſtre Majeſté. C'eſt pourtant, MADAME, ce que ie ne ſçaurois faire, ſans eſtre iniurieux à la poſterité de nos conſciences. Toute la France qui vous parle par ma bouche, auroit ſuiet de m'en deſauoüer; & c'eſt de voſtre Iuſtice, pluſtoſt que de voſtre clemence, que l'innocence qui ſe paſſe bien des appuis du crime, attend la fin des maux qui la perſecutent. Car enfin, MADAME, qu'auons nous fait à voſtre Majeſté, qui merite la moindre des diſgraces que voſtre courroux nous fait ſentir. Nous auons murmuré contre le gouuernement tyrannique du plus pernicieux Miniſtre, que la France ait iamais ſouffert, pouuions-nous faire moins? Nous auons pris les armes pour la vie, ou du moins pour la liberté de l'vn de vos plus fidelles Sujects, & de nos plus zelez Protecteurs. Pouuions nous, MADAME, ou ſans ingratitude enuers luy, ou ſans perfidie enuers vos Majeſtez, l'abandonner à la cruauté d'vn Empoiſonneur? L'audace du Sceleratestant montée au poinct de nous enleuer noſtre Roy à la faueur des tenebres, & de rendre voſtre Maieſté, bon-gré mal-gré complice de cet attentat, le plus inſolent qu'on ait iamais veu, MADAME, euſſions nous eſté François, ſi ce coup capable

d'esmouuoir les plus stupides courages, n'eust touché les nostres? Nous le sommes, MADAME, & si nous faisons vanité de l'estre, de quel autre crime peut-on nous accuser? Nous en voulons, dit ce bon Ministre à l'authorité Royalle. Si c'est ainsi qu'il appelle celle qu'il vsurpe audacieusement sur nos Souuerains, qui passant d'eux à luy, de legitime & Royalle qu'elle estoit, deuient illegitime & tyrannique: C'est en effect à cette authorité que nous en voulons, mais s'il entend parler de celle qui reste encore à vos Maiestez: c'est, MADAME, vn crime dont la seule pensée est capable de nous faire horreur, & duquel nous sommes autant innocens, qu'il en est coupable. Car enfin, qui de nous ou de luy, MADAME, a plus d'interest à voir vostre authorité, qui n'est autre que celle des Loix mesmes, regner souuerainement, puisque condamnant les prodigieuses rapines du Voleur, elles ne respirent que nostre salut & sa perte. Ie sçay bien, MADAME, que vostre protection affoiblit autant en nous l'esperance de l'vn, qu'en luy la crainte de l'autre: Mais que vostre Maiesté se souuienne, s'il luy plaist, que le Trosne duquel, comme d'vn Autel tres auguste, il fait son Azyle, est celuy mesme que ses mains sacrileges ont mille fois violé, que l'embrassant il le fait chanceler, & qu'il l'eust desia renuersé, si le Demon tutelaire de la France qui le soustient, ne l'eust affermy. Que vostre indulgence à souffrir vn infame redouble le courroux du mesme genie. Et que c'est luy-mesme qui donne à la pluspart de nos Princes, & à ce grand Senat, le plus Auguste du monde les bons mouuemens qui les font trauailler à nostre deliurance, qui

fait conſpirer à ce grand deſſein tous les autres Parlements, qu'il vnit à celuy de Paris. Qui ſollicite tous les membres de ce grand Corps de l'Eſtat, de ſecourir ſa teſte iniuſtement attaquée, & que faire voſtre cauſe de celle d'vn ennemy de vos Peuples, c'eſt, MADAME, expoſer voſtre teſte aux carreaux, que la main vengereſſe de la Iuſtice Diuine va lancer ſur la ſienne.

FIN.